

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

Interro surprise

Programmant des pièces en allemand, le Théâtre et orchestre Bienne Soleure présente «Der Weg ins Morgenland» avec un surtitrage en français. L'expérience d'assister à une pièce dans une langue autre s'avère passionnante. Si on pratique avec bonheur le cinéma en version originale sous-titrée, l'inclusion bilingue au théâtre est désormais gage d'excellentes découvertes!

Du Genevois Dominique Ziegler, «La Route du Levant» raconte l'interrogatoire, sur territoire français, d'un jeune converti à l'islam, par un vieux commissaire attaché aux valeurs de la République. Soupçonné de dérive terroriste, le suspect s'arc-boute sur sa bonne foi pacifique, face au flic le serrant de plus en plus, preuves à l'appui. La dramaturgie de ce huis clos contemporain a tout de la fameuse ligne claire: droit au but! Mais si l'unité de temps et d'action suit son petit bonhomme de chemin, celle de lieu se fragmente. Par un jeu de plans successifs remontés dans les cintres, on assiste à une mise en abîme du cadre, sautant de l'intimité d'un local de commissariat à l'exhibition publique en direct. Internet, vecteur de propagande, et ce, d'où qu'elle provienne, se voit ainsi dévoilé dans sa sordide puissance de séduction. De résonance individuelle. De croyance morbide.

Signée Vazul Matusz, la scénographie en chausse-trappe coulisse bien avec les intentions de Robin Telfer, metteur en scène de la tension entre sobriété et passion, là justement où les extrêmes accouchent. Günter Baumann dans le rôle du Commissaire, et Matthias Schoch dans celui du Jeune homme, taillent la route ensemble, en écho à «Suisse sans armée? Un palabre» (1989) de Max Frisch, dans lequel un vieux Mobarad et un jeune antimilitariste suisse s'écharpent ardemment. Le conflit de générations demeure. Mais la donne a changé. Reflet de la technologie numérique?